



EXTRAIT  
GRATUIT



# SPORT, SOCIÉTÉ ET COMPÉTITION

René-Jean COQUIN

Tome 1

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Editions Moun Karayb

# AVANT DE LIRE CET EXTRAIT

*Une sélection éditoriale représentative de l'ouvrage intégral*

Cet extrait gratuit a été conçu pour donner au lecteur un aperçu substantiel de Sport, société et compétition - Tome 1. Il réunit l'ouverture de l'introduction, puis un passage de chacune des quatre grandes parties, avant de s'achever sur un fragment de la conclusion et le dernier paragraphe précédant la bibliographie.

René-Jean Coquin y articule expérience sportive, réflexion sociologique, histoire guadeloupéenne, loisir, amateurisme et compétition. Le fil conducteur demeure le même : comprendre ce que le sport fait aux individus et aux sociétés, et ce que nos sociétés font du sport.

Les passages reproduits sont issus de l'ebook intégral et n'ont pas été réécrits sur le fond. La pagination a été entièrement recréée pour cette édition gratuite au format A5 : elle est indépendante de celle du livre complet.

**René-Jean Coquin**

Sociologue du sport et des pratiques corporelles

© 2026 Éditions Moun Karayb - Tous droits réservés.

---

# TABLE DES MATIÈRES DE L'EXTRAIT

|                                                                                          |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| AVANT DE LIRE CET EXTRAIT .....                                                          | 2  |
| INTRODUCTION.....                                                                        | 5  |
| I. Une pratique sportive sous contrôle face aux vertus<br>éducatives des jeux pays ..... | 8  |
| II. Le sport loisir : à chacun sa pratique pour éprouver du plaisir .....                | 14 |
| III. Le sport amateur : l'antichambre controversée<br>du sport professionnel .....       | 20 |
| IV. Le sport de compétition : du stoïcisme à la transcendance athlétique .....           | 25 |
| CONCLUSION.....                                                                          | 29 |
| VOUS N'AVEZ LU QU'UN APERÇU.....                                                         | 32 |

*Pagination propre à l'extrait gratuit*

---

## INTRODUCTION

À une époque où le rythme effréné de la vie moderne impose une pression inédite sur notre bien-être, il est devenu plus crucial que jamais de redécouvrir et de réévaluer les racines de notre santé physique et mentale. En effet, les défis quotidiens, qu'ils soient d'ordre professionnel, personnel ou social, érodent souvent notre équilibre intérieur, notre vitalité, et même notre capacité à nous recentrer sur nous-mêmes.

Mieux encore, dans ce contexte biaisé par une multitude de distractions, la fuite de soi, le masque du divertissement ne cesse d'être le jouet de tous ceux qui s'égarent dans le cadavre exquis de la consommation. C'est pourquoi « rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide ». C'est dire comment l'illustre polymathe emblématique Blaise Pascal (1623-1662) avait préalablement compris à l'époque, malgré son très jeune âge, qu'« À l'homme rien de plus utile que l'homme ».

En d'autres termes, c'est évidemment une véritable et formelle invitation à l'autoresponsabilisation, entendue ici comme une approche proactive où chacun prend les initiatives nécessaires pour améliorer sa qualité de vie, tant sur le plan physique que mental.

Ainsi, dans cette quête de bien-être, nous n'explorons pas seulement les dimensions physiques de notre capacité à bouger, mais aussi les résonances psychologiques, sociales et éducatives qui en découlent.

*Passages sélectionnés dans l'édition numérique intégrale*

*Une pratique sportive sous contrôle face  
aux vertus éducatives des jeux pays*

## I. Une pratique sportive sous contrôle face aux vertus éducatives des jeux pays

En tant que Guadeloupéen et ancien athlète de haut niveau, discuter ouvertement de la question du sport dans notre région équivaut à s'attaquer à l'un des piliers essentiels de notre culture locale, en lui accordant une place prépondérante. En effet, s'ingénier à vouloir dépeindre les pratiques sociales de référence au regard de leur propre historicité et des valeurs potentielles établies à demeure coloniale à travers les temps d'oppression subie injustement par le passé nous permet de faire face dignement aujourd'hui au broyeur de cultures qu'est la sacro-sainte mondialisation.

Il va sans dire que c'est un phénomène d'uniformisation, de déculturation et de perte absolue d'identité, mais présentant un intérêt avouable sur l'incarnation des valeurs éducatives dont les cultures sont potentiellement porteuses. À y regarder de plus près, une analyse plus approfondie révèle que ces éléments permettent une interprétation sociologique sans limite, mettant en lumière les orientations stratégiques d'une acculturation imposée et généralisée, entièrement dépendante de la gouvernance centrale française en ce qui concerne le cadre institutionnel et les décisions fondamentales des politiques mises en place sur des questions liées au lien social, à l'histoire revisitée, à la communication, à l'espace, au temps et aux relations avec l'environnement immédiat.

Pour le dire autrement, le sport guadeloupéen affiche ouvertement une histoire fascinante, remplie de faits objectifs et reprochés, de richesses, de qualités et de capacités insoupçonnées, de multiples facettes qui s'inscrivent dans la logique compétitive spécifique au développement du sport moderne. De nos jours, cela nous mène à inférer qu'il est à présent le miroir révélateur d'une société interculturelle se développant en interaction avec des univers disciplinaires variés.

Il offre en effet, un reflet fidèle de diversités remarquables, de complexités intrinsèques, et se révèle comme un agent possible et probable de transformation du peuple ancré dans des constructions mémorielles tentant vaille que vaille à affirmer sans détour sa propre identité avec force et vigueur malgré l'adoption d'une consommation effrénée comme mode de vie. En d'autres termes, c'est se plonger entièrement dans une société qui fait de ses conditions de vie sa principale préoccupation, à travers un néo-hédonisme naïf et égoïste servant souvent de vecteurs de transmission ou d'échanges symboliques. Autrement dit, c'est un paradoxe évident qui mérite réflexion pour en dégager des pistes à explorer.

Cela dit, nous sommes d'avis qu'une telle entrée en matière doit être confrontée aux réalités sociales afin d'éviter de limiter le sport à une simple surface de projections historiques de phénomènes observés (Parlebas, 2002).

C'est la raison pour laquelle, l'apport d'éminents historiens du sport et de l'activité physique à l'instar de Combeau-Mari (2004), Dumont (2002), Gastaud (2010), Méphon (2007), Dubourg (2003) etc., est d'une importance capitale et décisive pour notre dialectique de la raison et la dynamique autodestructrice d'une modernisation accélérée.

Ils montrent effectivement au grand jour à la face du monde toute l'incommensurable richesse engendrée par leur recherche aussi bien dans les colonies, l'hexagone, les Caraïbes qu'en Guadeloupe en expliquant doctement comment le fait sportif fait l'objet d'une problématique éclairante pouvant s'insérer dans une réflexion sur le malaise grandissant d'une jeunesse cultivant le doute permanent et la détresse née d'un sentiment d'insignifiance personnelle, du vide de sens de l'existence, et de la plongée dans les conduites à risques.

Il va sans dire que l'histoire du sport antillais possède en effet ses zones d'ombre inquiétantes et ses groupes sociaux oubliés. Nous présumons à cet effet que son histoire « populaire » reste à faire sur le modèle de l'histoire des États-Unis écrite par Howard Zinn<sup>1</sup>, en intégrant à l'histoire dominante celle des autochtones, des petits-fils et petites-filles d'esclaves, etc. Mais principalement celle des rapports du sport avec la colonisation tout en étant avisé qu'il est jusqu'ici cantonné à l'érudition universitaire et le discours médiatique au travers d'historiettes alimentant la légende dorée de quelques figures majeures d'athlètes de haut niveau.

*Passages sélectionnés dans l'édition numérique intégrale*



ÉDITIONS MOUN KARAYB

---

<sup>1</sup> Howard Zinn (24 août 1922–27 janvier 2010) était un historien, dramaturge, philosophe, intellectuel socialiste et vétéran de la Seconde Guerre mondiale américain. Il a été directeur du département d'histoire et de sciences sociales au Spelman College et professeur de sciences politiques à l'Université de Boston.

***Le sport loisir : à chacun sa pratique pour  
éprouver du plaisir***

## II. Le sport loisir : à chacun sa pratique pour éprouver du plaisir

Par ailleurs, le temps de loisir est-il celui du repos, de la détente, de l'introspection ou un temps contraint par une activité de loisir programmé ? Roger Sue (1980) liste différents types de loisirs : des « physiques » (comme le sport, la danse), des « pratiques » (bricolage et jardinage), des « culturels » (télévision, lecture, cinéma, etc.) et des « sociaux » (café, associations, etc.). Certains exemples adhèrent à plusieurs définitions : le jardinage est également « physique » ou « social », dans le cadre d'un jardin partagé ou de réinsertion. La télévision, particulièrement chronophage, illustre parfaitement le loisir « passif » alors que l'engagement associatif est « actif ».

Et où placer la sexualité, se demande le sociologue et essayiste Paul Yonnet (1999) ? Qui répond, non sans humour : « Les relations sexuelles figurent parmi les cent quatre-vingt-dix-neuf activités proposées par la nomenclature de base de l'enquête sur les emplois du temps, à titre d'« activités privées » classées dans une sous-rubrique « autres besoins privés », qui succède elle-même à d'autres sous-rubriques : « Soins personnels » et « soins médicaux ». L'ensemble est classé dans le chapitre « toilette », l'une des composantes du décidément inénarrable ou ineffable « temps physiologique ». Pour l'INSEE, faire l'amour, c'est faire sa toilette, et récupérer des autres temps sociaux tout en satisfaisant un besoin physiologique privé, comme se laver les dents, se coiffer ou déféquer.

Au regard de cet état de fait, le loisir est devenu désormais au fil des jours, le temps social structurant nos vies dans les sociétés développées, donnant un sens à notre existence et participant à la construction de notre identité. Il tient lieu de référent existentiel pour un nombre croissant de personnes en raison des nouvelles valeurs qu'il véhicule (hédonisme, liberté, convivialité), des nouveaux usages du temps et de l'espace qu'il engendre

(mobilité, autodétermination, appropriation) ainsi que des formes plurielles de sociabilité qu'il favorise (Yonnet, 1998 ; Viard, 2002, 2006).

Par conséquent, les normes du loisir se propagent ainsi dans tous les secteurs de la vie sociale, y compris dans le sport, dont l'offre et la demande ont considérablement évolué ces dernières années, tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

En clair, nous assistons et découvrons à l'heure actuelle à une démocratisation de la culture des loisirs soutenue par des valeurs communes au sport et entièrement partagées par des individus d'horizons sociaux divers. Manifestement, ils sont amenés à s'auto-définir indépendamment de leur position sociale compte tenu de l'affaiblissement des ancrages identitaires de classe (Dumazedier, 1988). Sur ce point, Jean Viard (2002) parle de « désenclavement social des loisirs sportifs » où le sport, à l'image des loisirs en général, se serait diffusé ces dernières années de manière significative dans tous les groupes sociaux. Paul Yonnet utilise l'expression de « massification du sport » pour décrire ce phénomène.

Il en résulte avec évidence que l'accroissement du temps libre, conséquence directe de la législation du travail et de l'allongement de l'espérance de vie, a radicalement modifié et changé les habitudes des Guadeloupéens en matière de loisirs. De même que l'augmentation de la pratique du sport est une conséquence de l'attention que l'homme d'aujourd'hui porte à son corps et à son équilibre face à l'inquiétude grandissante concernant la progression des pathologies de la vie moderne et tumultueuse.

À bien observer les populations locales, le sport est considéré aujourd'hui par les Antillo-Guyanais, tout comme les Européens d'ailleurs, comme un loisir plutôt qu'un moyen de compétition en considérant la détente plus importante que la performance (Rösch et Rolle-Harold, 2020).

---

À dire vrai, c'est l'occasion de se rencontrer en famille, entre amis, autour d'une passion commune comme par exemple, le cyclisme, le football, le nautisme ou la randonnée avec le développement progressif des pistes cyclables, des mini-terrains de sport collectif ou des sentiers balisés sur le territoire.

À tous les égards, il semble que l'une des meilleures façons d'améliorer les relations avec les autres et donc de renforcer votre santé sociale est de bouger. Pour dire le vrai, toute forme d'activité physique augmente la production par le cerveau d'hormones de bien-être appelées endorphines. En vérité, lorsque nous en faisons l'expérience avec d'autres personnes, nous renforçons significativement le lien que nous ressentons avec elles. Par conséquent, cela augmente singulièrement le sentiment de plaisir que nous procure la socialisation, donc notre capacité à établir des relations significatives avec nos amis, la famille, partenaires et collègues.

*Passages sélectionnés dans l'édition numérique intégrale*

***Le sport amateur : l'antichambre  
controversée du sport professionnel***

### III. Le sport amateur : l'antichambre controversée du sport professionnel

Selon Bourg et Gougnet (2005), la définition du sport a constamment été un sujet de débats par rapport à l'ampleur du champ que l'on désire couvrir. Pour les uns, l'activité sportive se restreint aux compétitions réglementées, son champ est extrêmement étroit. Pour les autres, toute activité physique peut entrer dans le champ qui, de ce fait, devient quasiment illimité, tout acte de consommation pouvant être relié de près ou de loin à une activité physique.

Mieux encore, d'après la plupart des auteurs s'étant prononcés sur l'histoire du sport, il serait envisageable de repérer trois thèses [Arnaud, 2000] : premièrement, le sport aurait toujours existé sous une forme ou une autre, et il serait ainsi inhérent ou propre à la nature humaine ; deuxièmement, le sport contemporain ne serait en fait que la modernisation de jeux traditionnels (Soule et football ou rugby ; jeu de paume et tennis ; canotage et aviron...) ; et enfin, troisièmement, le sport moderne serait né en Angleterre au moment de la révolution industrielle et se serait ensuite diffusé progressivement à travers le monde entier.

C'est sur cette dernière thèse que nous mènerons notre réflexion et tenterons de comprendre comment fonctionnent réellement les différents modèles d'organisation du sport en France et particulièrement en Guadeloupe. À première vue, il n'y aurait pas continuité entre les sports traditionnels et les sports modernes, mais rupture, la révolution industrielle en Angleterre constituant le berceau du sport moderne.

Plus précisément, c'est à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (1800 à 1830) que les sports collectifs et individuels vont progressivement se substituer aux jeux traditionnels et s'étendre à tout le pays, puis à toute l'Europe. Par suite, il advient avec le temps le début de la structuration du sport en clubs, fédérations, ligues et championnats et de l'unification

progressive des règles sportives. Pour être plus précis, c'est vers la fin des années 1880 que les structures d'un sport amateur se sont mises vraiment en place en France avec l'établissement de règles de jeu et l'instauration de calendriers et de rencontres. L'organisation, au plan local, s'est faite selon un processus libéral par la classe dite dominante. Par contre, la gestion du sport amateur au plan national a été longue à s'établir. Dans les faits, les structures du sport amateur se mettent en place vers 1880, alors que le sport a déjà commencé à s'organiser.

C'est en 1888 que le célèbre et réputé Baron français Pierre de Coubertin (1863-1937), rénovateur des Jeux olympiques, crée le Comité pour la Propagation des Exercices Physiques dans l'Éducation (CPEPE).

De manière successive, l'Union Sportive Française des Sports Athlétiques (USFSA), créée en 1889 par Georges de Saint Clair<sup>2</sup>, l'un des pionniers les plus actifs du sport français au XIX<sup>e</sup> siècle, très proche collaborateur du Baron, exclut les professionnels. Mais l'USFSA n'a pas les moyens de sa politique et elle lutte pour une cause qui est loin de faire l'unanimité dans le milieu sportif : l'amateurisme.

Pour garder son influence sur les sports qui se sont structurés entre-temps, l'USFSA fait des concessions perpétuelles et reconnaît différents groupements professionnels. En 1896, elle est fortement contrainte de signer un traité avec l'Union vélocypédique de France établissant les conditions dans lesquelles les compétitions « amateurs » et « professionnelles » doivent se dérouler. De ce fait, Pierre de Coubertin s'emploie surtout à obtenir la reconnaissance des pouvoirs publics. Dès lors, l'USFSA est reconnue d'utilité publique par l'État en 1912, mais elle a très peu de moyens pour éviter de toute façon la formation de groupements dissidents. De 1920 à 1925, 12 fédérations sont créées.

---

<sup>2</sup> Georges de Saint-Clair (1845-1910) est un dirigeant sportif français à l'origine du Racing Club de France et de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques.

---

À dire vrai, ce sont les fervents défenseurs et promoteurs des sports qui parviennent, d'une manière générale, à entièrement assurer l'autofinancement, essentiellement par le biais systématique de cotisations et de dons.

Par suite, la fin du XIXe siècle et le début du XXe voient la naissance de la plupart des fédérations internationales (gymnastique en 1881, football en 1904...) et des grandes compétitions mondiales (Jeux olympiques, Coupe Davis, Tour de France, championnats du monde et d'Europe des disciplines majeures...).

*Passages sélectionnés dans l'édition numérique intégrale.*

## ***Le sport de compétition : du stoïcisme à la transcendance athlétique***

## IV. Le sport de compétition : du stoïcisme à la transcendance athlétique

Aborder sans tabous le sport de compétition et/ou d'élite dans ce dernier et ultime chapitre, c'est tenter de circonscrire précisément le champ fécond de la pratique sportive après avoir déambulé humblement dans le paysage culturel des activités physiques et sportives. En effet, le monde de la compétition nous pousse à distinguer le spectacle sportif de la pratique amateur, le sport professionnel du sport de masse, le sport de compétition du sport loisir...

Cependant, malgré le nombre négligeable de travaux académiques portant sur les problèmes liés à la délimitation de ce domaine, la plupart des auteurs consultés, à l'instar de l'historien du sport Pierre Arnaud (2000), s'accordent à affirmer que la pratique sportive repose sur trois principes : premièrement, le sport aurait toujours existé sous diverses formes et serait inhérent à la nature humaine ; deuxièmement, le sport contemporain ne serait qu'une modernisation des jeux traditionnels (tels que la soule et le football ou le rugby, le jeu de paume et le tennis, le canotage et l'aviron) ; et troisièmement, le sport moderne serait né en Angleterre lors de la révolution industrielle avant de se diffuser progressivement à travers le monde et les sociétés.

Néanmoins, plusieurs experts affirment qu'il n'y a pas de lien direct de filiation entre les sports traditionnels et les sports modernes, mais plutôt une véritable rupture. C'est pourquoi la révolution industrielle en Angleterre est considérée à juste titre aujourd'hui comme le berceau du sport contemporain.

Plus précisément, c'est à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que les sports collectifs et individuels vont progressivement se substituer aux jeux traditionnels et s'étendre à tout le pays, puis à toute l'Europe.

Il va sans dire que c'est le début prometteur de la structuration du sport en clubs, fédérations, ligues et championnats, de la grande unification des règles sportives. En d'autres mots, la fin du XIXe siècle et le début du XXe voient la vraie naissance de la plupart des fédérations internationales (gymnastique en 1881, football en 1904...) et des grandes compétitions mondiales (Jeux olympiques, Coupe Davis, Tour de France, championnats du monde et d'Europe des disciplines majeures...).

Mieux encore, selon les travaux des chercheurs et économistes Bourg et Gougnet (2005), dès cette époque, on peut donc opposer très nettement deux conceptions du sport qui ne cesseront par la suite d'alimenter des polémiques sur l'ambiguïté des rapports entre le sport et l'économie comme expliqué dans le chapitre qui précède. Initialement, le sport professionnel est défini par un ensemble de règles et de chartes, et se concentre sur la performance, les résultats, les records et la compétition. À l'opposé, le sport amateur est guidé par le respect de principes éthiques fondamentaux tels que le respect de soi, le respect de l'adversaire, le fair-play et la pratique désintéressée, également appelés l'esprit sportif ou la culture sportive. Ces deux visions du sport sont ensuite exploitées en majorité à des fins politiques et économiques.

Nous observons avec perplexité, par exemple, comment les pouvoirs politiques de nature autoritaire utilisent le sport comme moyen de légitimer leur supériorité, que ce soit dans le cas du fascisme, du communisme ou de l'opposition entre les deux camps durant la période d'après-guerre, où le comptage précis des médailles ou des victoires devient un enjeu politique primordial.

De plus, il est vrai également que la caractéristique principale de l'idéologie totalitaire (le nazisme, le fascisme et le stalinisme) est le caractère global de sa mission exaltant le combat, la compétition et la motricité fine, tout en glorifiant l'identité d'un corps, qui s'exprime dans l'obéissance à l'État souverain, au leader et au parti unique.

---

À ceux, qui ne se conformaient pas aux perspectives ou aux normes du pouvoir totalitaire, une autre « excitation » était prescrite : celle des prisons et des camps, qui torturaient les corps et les âmes pour instruire aux déviants et aux nuisibles leur insignifiance et l'inutilité de leurs impulsions.

À notre humble avis, la pratique du sport dans les pays totalitaires a permis à terme le renforcement de l'unité sociale (comparaison, cohésion, émotivité) et la transmission des valeurs d'appartenance à la nation et à l'idéologie. Selon les propos de Wolf-Fédida et Radtchenko-Draillard (2018), la première raison de la propagande sportive dans les pays totalitaires à l'époque (Allemagne, Italie et URSS) était liée au renforcement de la comparaison sociale.

*Passages sélectionnés dans l'édition numérique intégrale.*

---

## CONCLUSION

En guise de conclusion, à travers ce livre, nous avons tenté de proposer une analyse approfondie et détaillée de l'univers du mouvement humain, en mettant en lumière sans prétention les multiples bienfaits de l'activité physique et sportive sur le corps et l'esprit. En effet, nous avons commencé par souligner les vertus bienfaitantes de l'activité physique, tout en sachant qu'elle joue un rôle absolument essentiel dans la préservation et l'amélioration de la santé et contribue à accroître le bien-être, à prolonger l'espérance de vie et à réduire les risques de maladies graves.

Mais encore, elle favorise l'intégration sociale et améliore la relation à son propre corps dans une dynamique engagée, dont l'objectif premier est la mobilisation corporelle, l'entretien de la motricité, le maintien ou l'amélioration substantielle des potentialités physiques et psychologiques. Il s'agira pour chacun d'y trouver un intérêt, voire du sens tout au long des différents chapitres, car une même activité peut atteindre des objectifs bien différents.

À chacun son défi à relever, car l'activité physique et/ou sportive peut être considérée comme une gageure personnelle adaptée tout en restant un plaisir et non une contrainte pesante. C'est pourquoi votre motivation doit être associée à un niveau d'auto-détermination plus ou moins élevé avec un sentiment de libre choix et de cohérence interne pour réussir votre projet.

A travers le premier chapitre, nous avons tenté de mettre en exergue les valeurs développementales d'une culture traditionnelle reconnue comme un patrimoine immatériel, produit d'une histoire et admis socialement.

Par exemple, on admet aujourd'hui que jouer au football implique in situ un niveau de créativité motrice différent que de jouer à la Balle assise ou s'adonner à une partie de Ballon prisonnier. En fait, selon les pratiques, des possibles s'ouvrent dans lesquels les participants vont s'engouffrer avec enthousiasme pour mettre en scène leur inventivité praxique.

Autrement dit, la créativité est dépendante du contexte récréatif, du capital culturel de chacun et notamment de la structure des communications à laquelle les joueurs sont soumis par les règles du jeu (Oboeuf, Hanneton, Fernandes, Buffet, Coquinos & Lecroisey, 2023).

Par conséquent, plus un individu ou un groupe générera - d'idées ou d'actions, plus la possibilité qu'il prenne une décision adaptée et originale grandit (Lubart, Zenasni & Barbot, 2013).

*Passages sélectionnés dans l'édition numérique intégrale.*

# VOUS N'AVEZ LU QU'UN APERÇU.

Vous venez de parcourir un extrait gratuit de l'ebook intégral  
de René-Jean Coquin.

## ***SPORT, SOCIÉTÉ ET COMPÉTITION***

### **CE QU'IL FAUT SAVOIR**

#### **Tome 1**

L'ouvrage complet développe l'ensemble des analyses, références et prolongements consacrés aux pratiques sportives, au loisir, à l'amateurisme et au sport de compétition.

### **POUR LIRE L'EBOOK COMPLET**

Retrouvez l'ebook intégral sur le site des Éditions Moun Karayb.

**ISBN : 979-10-978792-0-4**

**Prix : 30,00 €**



**ÉDITIONS MOUN KARAYB**